



HAL
open science

L'agro-écologie au Brésil, un instrument genré de luttes sociales

Hélène Guetat-Bernard, Héloïse Prévost

► **To cite this version:**

Hélène Guetat-Bernard, Héloïse Prévost. L'agro-écologie au Brésil, un instrument genré de luttes sociales. L'Ordinaire des Amériques, 2016, 220, 10.4000/orda.2888 . halshs-02056177

HAL Id: halshs-02056177

<https://shs.hal.science/halshs-02056177>

Submitted on 4 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'agro-écologie au Brésil, un instrument genré de luttes sociales

Agroecology in Brazil, a gendered instrument of social struggles

La agroecología en el Brasil, un instrumento de luchas sociales marcado por el género

Agroecologia no Brasil, um instrumento das lutas sociais marcado pelo gênero

Hélène Guétat-Bernard et Heloïse Prévost



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/orda/2888>

DOI : 10.4000/orda.2888

ISSN : 2273-0095

Éditeur :

IPEAT, Université Toulouse - Jean Jaurès

Ce document vous est offert par Université Toulouse 2 - Jean Jaurès



Référence électronique

Hélène Guétat-Bernard et Heloïse Prévost, « L'agro-écologie au Brésil, un instrument genré de luttes sociales », *L'Ordinaire des Amériques* [En ligne], 220 | 2016, mis en ligne le 13 juillet 2016, consulté le 04 mars 2019. URL : <http://journals.openedition.org/orda/2888> ; DOI : 10.4000/orda.2888

Ce document a été généré automatiquement le 4 mars 2019.



L'Ordinaire des Amériques est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'agro-écologie au Brésil, un instrument genré de luttes sociales

Agroecology in Brazil, a gendered instrument of social struggles

La agroecología en el Brasil, un instrumento de luchas sociales marcado por el género

Agroecologia no Brasil, um instrumento das lutas sociais marcado pelo gênero

Hélène Guétat-Bernard et Heloïse Prévost

Introduction

- 1 Le retour de la démocratie à la fin de la décennie 1980 inaugure au Brésil une ouverture du champ de mobilisation, après des années de lutte dans la clandestinité, favorable à une réforme agraire réalisée par l'INCRA (Instance Nationale de Colonisation et de la Réforme Agraire) au travers des *assentamentos*.¹ Ces territoires constituent un périmètre d'action pour l'État, favorisant l'accès à diverses aides (crédits, assistance technique rurale) et la création d'infrastructures et de services, notamment des écoles. Après le Sommet de la terre de Rio de Janeiro en 1992, le souci de préservation environnementale, pour un développement plus soutenable, favorise peu à peu des politiques publiques plus territorialisées organisant l'articulation spatiale des jeux d'acteurs (Di Méo 1998). Les agriculteurs et agricultrices familiaux deviennent des acteurs/trices du territoire, en quelque sorte reconnu-e-s par leur droit d'accès à la terre. Le PRONAF (Programme National de Renforcement de l'Agriculture Familiale) devient un outil majeur en faveur de l'agriculture familiale (Albaladejo *et al.* 1997) en tant que politique d'accès au crédit. Pour l'agriculture familiale, entendue comme une forme d'agriculture où le travail familial domine et pour laquelle les sphères domestiques et productives sont intimement liées (Sourisseau *et al.* 2014), jusqu'alors sans accompagnement particulier, ces aides sont une forme de légitimation de l'occupation territoriale, et une reconnaissance de leur

capacité d'organisation politique. Cependant, la situation politique actuelle remet durablement en question ces acquis.²

- 2 Selon le dernier recensement agricole (2006), 84 % des exploitations sont considérées comme familiales.³ Basé sur les liens entre famille, propriété et travail (Wanderley 1998 ; Barthez 2005), l'agriculture familiale a participé à l'invisibilité du travail productif et reproductif des femmes (Prévost, Guétat-Bernard 2014). Ainsi, près de 15 millions de femmes travaillant dans l'agriculture sont privées d'accès à la citoyenneté car elles ne sont pas reconnues comme travailleuses rurales, agricultrices familiales ou paysannes. Les paysannes font partie des catégories sociales parmi les plus vulnérables de la société brésilienne. Jusqu'au milieu des années 1980, la représentation sociale et politique des femmes rurales était liée à leur situation familiale et matrimoniale. Dans les années qui suivent, l'organisation de mouvements autonomes de femmes rurales commence dans plusieurs États, ce qui leur permet de se constituer en force politique revendiquant leur reconnaissance comme travailleuses rurales (Galgani 2014, 101).
- 3 Si le terme d'agro-écologie⁴ apparaît au début des années 1980 avec l'article de Michel Altieri (1983), c'est dans les années 1990 au Brésil que l'agro-écologie s'organise en mouvement social revendiquant la promotion de différentes formes d'agriculture alternative tout en dénonçant les effets de la « modernisation agricole ». Depuis le début des années 2000, les femmes rurales jouent un rôle majeur dans le mouvement pour l'agro-écologie.
- 4 Bien plus qu'un ensemble de pratiques, certains auteurs (Wezel *et al.* 2009) soulignent le caractère pluriel de l'agro-écologie la définissant - positionnement que nous adoptons également - comme « une science, un mouvement, une pratique ». Ce à quoi nous ajoutons : « une science, un mouvement, une pratique » qui peuvent se révéler féministe, comme nous le développons dans cet article. En effet, l'agro-écologie nécessite également de considérer les formes d'organisation sociale, économique et politique dans lesquelles s'inscrivent ces méthodes (Siliprandi 2009). Actuellement, les débats au Brésil appréhendent l'agro-écologie comme la définition d'un paradigme de développement, comme une base conceptuelle pour un changement général de modèle agricole et de développement rural, en opposition avec les modes productifs insérés dans des filières agro-industrielles (*Ibid.*). Cette proposition ne se limite pas à l'agriculture mais vise une société durable. Certains mouvements agro-écologiques brésiliens, dont la plupart des mouvements de femmes rurales, soutiennent une transformation sociale et proposent de construire un autre mode de vie dans lequel les valeurs éthiques de justice sociale et d'équité gagnent en importance⁵. La lutte contre les inégalités entre hommes et femmes dans le milieu rural sont partie intégrante de cette démarche (*Ibid.*).
- 5 Les conséquences du modèle de l'agro-industrie, dénoncées par l'agro-écologie, menacent la possibilité des familles de vivre sur des terres dont les droits ont été si difficilement acquis. Les entités engagées pour l'agro-écologie, dont les collectifs et mouvements de femmes ou féministes étudiés⁶, se battent pour construire un autre modèle écologique, économique et social, remettant conjointement en cause un modèle productif et des relations patriarcales au sein des familles, des communautés et des mouvements sociaux (Galgani 2014). Les activités de soins à l'environnement et l'agro-écologie se présentent alors comme une revendication pour les paysannes de produire différemment pour valoriser leur travail, pour « préserver les ressources et la santé d'elles-mêmes et de leur famille ». L'enjeu est aussi de défendre le territoire face à des menaces d'expropriation ; le territoire, dans le sens d'un espace approprié, identitaire aux différents niveaux

d'appartenance (individuelle, familiale, communautaire) est pensé et vécu à travers des pratiques agricoles singulières, différentes de celles de l'agro-industrie.

- 6 L'article analyse les expériences des luttes pour la terre et des expériences agro-écologiques, leur implications sexuées et leur appréhension au regard des rôles de sexe⁷ - notamment dans le travail, productif et reproductif - ainsi que les rapports de pouvoir, à partir de l'exemple de l'*assentamento* Maceió sur le littoral d'Itapipoca, dans l'État du Ceará au Brésil. Nous utilisons l'outil analytique du genre, fondé sur l'analyse du processus de construction sociale historique de deux groupes sociaux séparés et hiérarchisés, le groupe social des hommes et le groupe social des femmes, régis par un rapport de pouvoir.

I/ Poser le débat du féminisme et de l'agro-écologie au Brésil

1/ Perspective féministe d'analyse des liens travail productif/reproductif

- 7 Étudier les expériences productives sous l'angle féministe nécessite une analyse de l'organisation sociale du travail. Au Brésil comme en France, des chercheuses ont dénoncé le biais androcentrique de l'analyse du travail. La brésilienne Heleieth Saffioti (1976) a montré l'articulation entre rapports sociaux de sexe et de classe alors qu'Elizabeth Souza-Lobo (1991) montre le caractère heuristique d'une analyse genrée en sociologie du travail. Depuis les années 1960, les travaux du féminisme matérialiste français ont analysé le mode de production domestique (Delphy 1970) et dénoncé l'invisibilité et l'absence de reconnaissance sociale du travail domestique et des activités de soins aux autres⁸ réalisés quasi exclusivement par les femmes « non pas pour soi mais pour d'autres et toujours au nom de la nature, de l'amour ou du devoir maternel » (Kergoat 2004, 37). Conceptualisant la division sexuelle du travail, Danièle Kergoat montre comment les tâches réalisées dans la sphère domestique (soins, cuisine, ménage, éducation et accompagnement des enfants et des personnes dépendantes, etc.) ou liées à l'activité de production valent moins économiquement et socialement que celles réalisées par les hommes. Récemment, une réflexion s'est ouverte sur l'éthique du *care*, dans le sens d'apporter une réponse concrète aux besoins des autres (Laugier 2012), et en insistant sur ce qu'implique l'activité de « prendre soin des autres », dans la lignée critique des compréhensions biaisées du travail (Galerand et Kergoat 2014). Ces catégories conceptuelles d'analyse du travail productif et reproductif dans une perspective féministe, circulent entre les deux pays et sont mobilisées aussi bien dans le milieu de la recherche, comme le montrent par exemple les travaux récents de Mirla Cisne (2015) ou de l'ONG SOS Corpo, qu'au sein des mouvements sociaux ruraux et urbains.
- 8 La nécessaire reconnaissance des activités réalisées par les femmes dans la construction d'un modèle agro-écologique a été notamment analysée au Brésil dans le travail de thèse d'Emma Siliprandi (2009) et le travail de master de Laura De Biase (2010). En parallèle de ces travaux se sont développés différents champs scientifiques et militants, au sein du féminisme, de la justice environnementale, de l'agro-écologie et/ou pensant d'autres systèmes de valeur et proposant une rupture philosophique et politique. L'articulation des thématiques féministe et agro-écologique est au cœur de nombreux débats, de

recherches, de mobilisations mais elle est aussi inscrite dans les pratiques des travailleurs et travailleuses rurales au Brésil.

2/ Présentation de l'enquête

- 9 À partir d'entretiens semi-directifs de paysans (5) et paysannes (10)⁹ de l'*assentamento* Maceió et de membres (5) de l'ONG CETRA, réalisés entre août 2014 et juillet 2015, d'analyses documentaires¹⁰ et d'observations participantes lors d'ateliers d'échanges de savoirs du NEEPA (Centre d'Études et de Recherches en Agro-écologie, Université Fédérale du Ceará - UFC), de réunions communautaires et de réunions avec les CETRA et Terramar (ONG) au sein de l'*assentamento*, l'étude a visé à réaliser une chronologie à triple entrée de l'*assentamento* Maceió pour comprendre : i), la lutte pour la terre, ii) les changements dans les rapports sociaux de sexe et la mobilisation des femmes, iii) les modifications dans les pratiques agricoles et dans les paysages¹¹. Ce travail a permis de problématiser l'articulation des luttes, les influences communes et de comprendre l'arrivée de l'agro-écologie sur le territoire de l'*assentamento*. Nous présentons donc l'agro-écologie à la fois comme un ensemble de pratiques - que nous allons expliciter -, comme des discours et des valeurs, et comme un mouvement social (Van Dam 2012) que nous examinons ici à l'échelle locale.

II/ Analyse d'une expérience : l'*assentamento* Maceió, Nordeste du Brésil

1/ La lutte pour la terre et la naissance d'un mouvement de femmes rurales

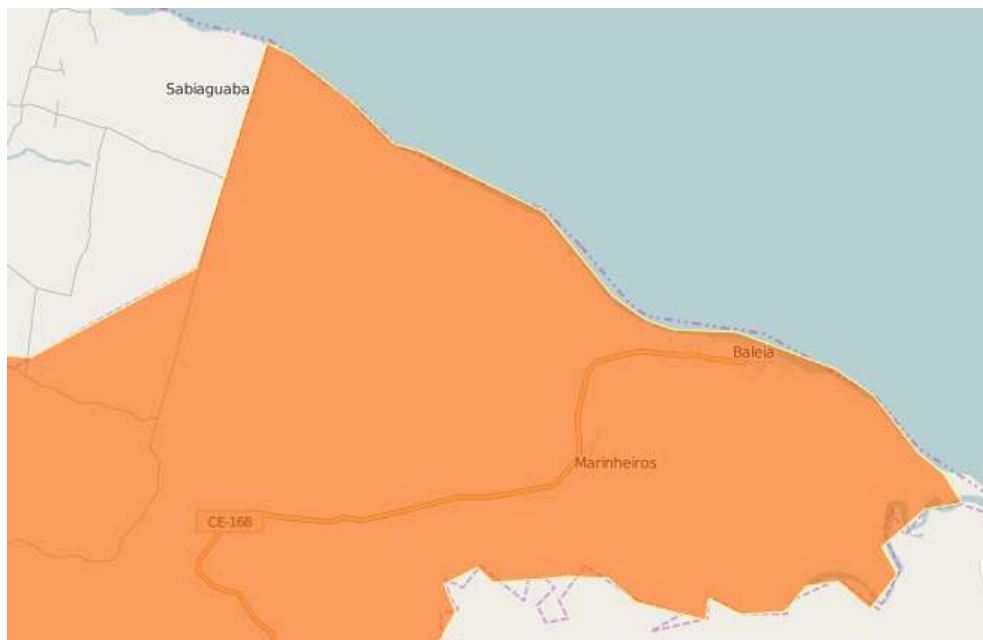
- 10 À 40 km d'Itapipoca (Figure 1), en bordure de mer, les terres de l'actuel *assentamento* Maceió (Figure 2 et 3) étaient habitées et travaillées par des familles de *moradores*¹² (Garcia 1989) depuis plusieurs générations, sous la domination des propriétaires pour qui les familles travaillaient deux ou trois jours par semaine et à qui elles remettaient la moitié de leur production. En 1980-81, la terre a été vendue à l'entrepreneur et futur gouverneur du Ceará, Tasso Jeressati, pour y installer une entreprise spécialisée dans la monoculture de cocotiers en tentant d'expulser les familles. Cette entreprise a donc détruit d'importantes zones de forêt natives pour planter les cocotiers. Des conséquences sur les fleuves et sur la structure même du lagon - ressources importantes pour l'alimentation en eau potable des riverains et des animaux mais aussi pour la pêche - se sont immédiatement manifestées : assèchement des puits, limitation de la taille des lagons, détournement des cours d'eau, perte de la diversité des poissons et des crustacés, etc.

Figure 1 : Municipalité d'Itapipoca, Ceará



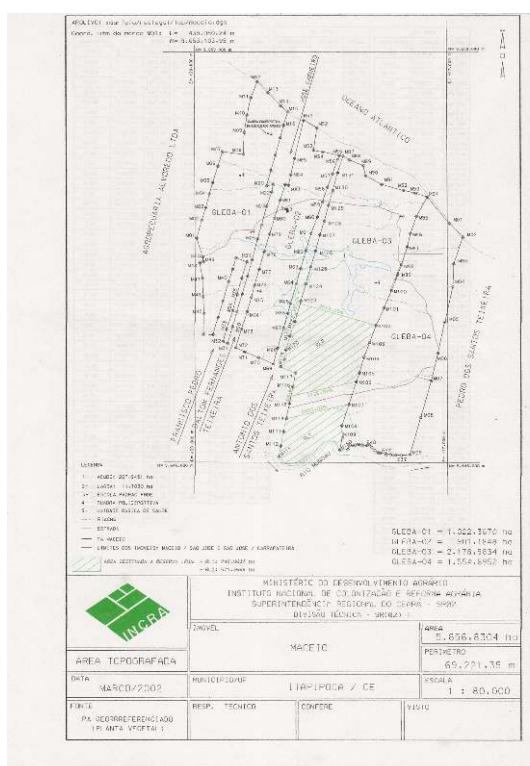
source : IBGE (Institut Brésilien de Géographie et Statistiques), 2016

Figure 2 : Emplacement de l'assentamento Maceió



source : IBGE (Institut Brésilien de Géographie et Statistiques), 2016

Figure 3 : Assentamento Maceió



source : INCRA, 2002

- 11 L'initiative de la résistance à l'expulsion pour la plantation de cocotiers vient d'un groupe de soixante-dix femmes qui se réunissaient lors de célébrations religieuses. Elles ont décidé et convaincu leurs maris d'entrer dans la lutte. Ainsi, douze communautés se sont engagées dans la résistance, appuyées par le Diocèse d'Itapipoca, les Communautés Ecclésiastiques de Base et la Commission Pastorale de la Terre. La mobilisation des paysan-ne-s représente un tournant dans les rapports de genre, un moment clef où les femmes quittent leur place assignée et vont en première ligne de la lutte, affrontant, avec enfants dans les bras, les tracteurs venus déboiser les terres. Le fait que les enquêté-e-s se remémorent avec précision ce moment décisif resté dans la mémoire collective des membres de la communauté, et qu'ils et elles nous précisent que les femmes ont marché avec les enfants dans les bras, n'est évidemment pas anodin. Cet épisode est tout à fait représentatif des modes de luttes des femmes rurales dans ces années 1980. En marchant les premières devant les machines, elles dénoncent leur assignation aux activités reproductives et l'« invisibilisation » de leur rôle dans les activités productives. Mais en amenant les enfants dans la lutte, elles affirment l'impossibilité de séparer les sphères domestique et politique. Les femmes revendiquent alors une vision naturalisée de la différence des sexes basée sur leur capacité biologique reproductive (Galgani 2014), mais l'utilisent pour affirmer à la fois une reconnaissance hors de la sphère privée et une impossible séparation des sphères productive/reproductive, inscrivant leur combat politique dans une démarche féministe.
- 12 Un duo de femmes va alors susciter un tournant décisif à la participation politique des femmes rurales, à l'échelle locale et régionale. Margarida Pinheiro est l'épouse de l'avocat qui défend les paysan-ne-s de l'assentamento et qui appuie leurs revendications de luttes

pour la terre. Elle va s'impliquer fortement dans la résistance en accompagnant les démarches et la présence de son mari sur place et dans les instances administratives. Nazaré Flor est une femme de l'*assentamento*, en première ligne dans la résistance. De leur rencontre va naître une dynamique d'initiation politique pour les femmes de l'*assentamento* par l'organisation de réunions auxquelles elles peuvent participer : les femmes restaient jusqu'alors à l'extérieur des réunions communautaires, certaines écoutaient aux fenêtres. Des discussions en non mixité sont organisées par les deux femmes. Nazaré et Margarida vont également participer à des réunions de femmes leaders rurales à l'échelle régionale¹³. De cette nouvelle dynamique va naître, en 1986, un mouvement social de femmes rurales, le Mouvement de la Femme Travailleuse Rurale du Nord-est (MMTR) regroupant des femmes rurales des neuf Etats du Nord-Est, dont Nazaré et Margarida¹⁴. Ce mouvement est aujourd'hui reconnu nationalement.

2/ Les programmes publics : un changement dans les pratiques

- 13 Après plusieurs années d'une violente lutte, en 1985, l'INCRA achète les terres permettant la naissance de l'*assentamento* Maceió, ce qui donne des droits fonciers à 354 familles qui ont pu construire des maisons, bénéficier récemment d'infrastructures comme des routes, l'électricité, l'eau et avoir accès aux droits sociaux connexes (crédit, retraites, salaire de maternité, etc.). Les familles pratiquent alors l'abattis-brûlis,¹⁵ dans les champs communautaires comme dans les *roçados* (espaces de production sous la responsabilité des hommes et permettant d'assurer la sécurité alimentaire familiale de base par la culture principalement du manioc, de tubercules comme la *macaxeira* ou des pommes de terre et des légumes) : cette technique est généralement réalisée par les hommes alors que les femmes se chargent davantage de la plantation autour de la maison et de la cueillette. Cependant, les femmes participent à certaines tâches sur ces surfaces comme, par exemple, le semis.
- 14 Les surfaces à l'arrière des maisons (de 2 hectares maximum) sont appelées *quintais* : ce sont des espaces où les femmes organisent des *hortas* : zones de production de plantes médicinales, fruits et légumes destinés à l'alimentation familiale et quasi exclusivement à la charge des femmes. Elles s'occupent de l'ensemble des tâches reproductives et d'activités productives comme le ravitaillement en eau et en bois, la collecte et la transformation d'algues marines et l'artisanat de *renda de bilros* (dentelle au fuseau).
- 15 Aujourd'hui, l'abattis-brûlis avec des temps de jachère trop courts, voire inexistant, ne préserve plus la fertilité des sols : la fonctionnalité du modèle n'est plus assurée lorsque l'espace cultivé est saturé et qu'il n'est plus possible de défricher de nouvelles parcelles. Les « terres ne donnent plus » comme l'indiquent les enquêtés et membres de l'*assentamento* et les paysages témoignent de leur uniformisation : champ de culture de manioc, champ en polyculture de légumes/tubercules, plantation de cajou et cocotier, jachère, quasi disparition des forêts galeries. Cette transformation paysagère s'articule à une dégradation environnementale, conséquence de l'emprise foncière et des choix productifs des grands propriétaires qui ont conservé des terres dans le voisinage et à l'intérieur du territoire de l'*assentamento*. La monoproduction de cocotiers avec l'usage intensif d'intrants chimiques a provoqué une dégradation de la qualité de l'eau et la baisse du niveau d'eau des lagons. D'autres dégradations environnementales sont liées à des entreprises de production de crevettes qui ont dévasté les mangroves et empoisonné l'eau des rivières. À l'intérieur de l'*assentamento*, sur un territoire fragmenté, les familles

paysannes doivent réfléchir à de nouveaux choix productifs en raison de la baisse de la fertilité des sols, du manque de réserves foncières et de la diminution du niveau des eaux dans le contexte de trois années de sécheresse (les saisons des pluies sont passées de six à deux mois) impactant le patrimoine des familles (élevages, équipements). Les cultures de rente - cajou, cocotier - se sont largement développées du fait des programmes publics incitatifs dans les années 1990, elles rapportent aujourd'hui moins et les arbres commencent à mourir par manque d'eau.

3/ L'expérience agro-écologique

- 16 Dans les années 2000, les premières expériences agro-écologiques voient le jour dans l'*assentamento*, notamment au travers de projets dans la lignée des Conférences Mondiales sur les Femmes¹⁶. Le CETRA assure alors un rôle davantage tourné vers l'assistance technique rurale et contribue à l'introduction et au renforcement de pratiques agro-écologiques. Comme le soulignent les *assentadas* et *assentados*, femmes et hommes vivant dans l'*assentamento*, une grande partie des pratiques productives étaient déjà connues et mises en œuvre par leurs parents ou grands-parents. Les projets du CETRA ont permis, entre autres, de développer les réseaux d'agriculteurs et agricultrices agro-écologiques, de renforcer les *quintais* productifs agro-écologiques, de développer la commercialisation (avec notamment la création d'un marché agro-écologique hebdomadaire à Itapipoca, la ville la plus proche), d'appuyer l'organisation productive des femmes et, dernièrement, d'initier un processus de reforestation d'espèces natives.
- 17 Les programmes « *quintal* productif » (en référence aux zones productives appelées *quintais* définies précédemment) et « *quintal* pour la vie » s'adressent aux femmes car il s'agit d'espaces de production proches des maisons, assignés socialement aux femmes, la proximité spatiale leur permettant d'articuler travail productif et travail reproductif. Elles travaillent bien entendu aussi aux champs, avec leur mari, tout en qualifiant cette activité d'« aide ».
- 18 Le MMTR a eu une forte influence sur l'organisation politique des femmes au sein de l'*assentamento*, principalement grâce à l'activisme de Nazaré Flor, présentée précédemment. Toujours en lien avec Margarida Pinheiro, le MMTR et le CETRA collaborent sur différents champs. Plusieurs femmes de l'*assentamento* ont pu participer à des formations sur l'agro-écologie à travers le MMTR. Certaines sont des agentes multi-positionnées actives sur les questions féministes et agro-écologiques, à l'instar de Rosa¹⁷ par exemple, militante du MMTR et participante à des projets productifs. Rosa possède un *quintal* agro-écologique extrêmement riche et joue un rôle pivot dans la sensibilisation et la mobilisation féministe et agro-écologique d'autres femmes. D'autres protagonistes, au contraire, ont un parcours non militant féministe, davantage lié au CETRA. Elles sont devenues des agro-écologistes actives, à l'instar de Jasmine qui s'occupe de la zone protégée de reforestation et du vivier d'espèces traditionnelles dans le projet d'agroforesterie. Elle lutte contre son mari qui tente de pratiquer l'abattis-brûlis dans ses zones de production, et rallie ses filles et nièces aux pratiques agro-écologiques.

III/ L'agro-écologie, risques et potentiels

1/ Risque de réaffirmation des assignations sexuées

- 19 D'une part, selon notre analyse, l'agro-écologie présente des risques de réaffirmation de l'assignation naturalisée des femmes au lieu, au *care* et à la division sexuelle du travail ; d'autre part, l'agro-écologie peut se révéler un instrument de lutte sociale territoriale et de lutte féministe.
- 20 Pour certaines femmes, la transition des pratiques et de la pensée vers une base agro-écologique a introduit le concept de soin, de *care*, dans les discours comme dans les pratiques, à travers une attention particulière se manifestant comme une charge nouvelle et supplémentaire. Elles font une analogie entre les tâches de *care* développées auprès des enfants et personnes âgées dépendantes et celles développées auprès des plantes, de la nature, réalisées au quotidien mais aussi dans une perspective holistique, avec une préoccupation pour les générations futures :
- Avec l'agro-écologie, je crois que j'ai plus de travail en termes de... de soins¹⁸ qu'il faut avoir. Les potagers, c'est beaucoup d'attention. C'est comme avec un enfant ! Il faut beaucoup d'attention. Depuis lors, ma relation avec les plantes, avec la nature a changé. Il faut ce respect, avec la nature comme avec les personnes. (Entretien de Flor, enquête de terrain, Prévost, 2015)
- 21 Ce soin à la nature, s'il peut être qualifié de *care environnemental* (Laugier 2012), est perçu par certaines comme « féminin » : elles expriment ce sentiment de spécificité à travers des discours essentialistes affirmant que les femmes sont davantage préoccupées par ce soin à la nature. Certaines des femmes mobilisent dans leurs discours des valeurs comme l'amour, le soin, le respect de la nature et l'idée de travailler pour le « bien de la planète », comme le déclare Lila. Ces valeurs légitiment leur total dévouement au travail productif, à réaliser avec une dimension affective, sans vacances ni jour férié. Nous considérons que cette valorisation revêt des risques car elle peut transformer ces femmes en main d'œuvre dévouée, convaincue et bon marché, voire gratuite. Ainsi, au travers de l'agro-écologie peut se révéler une réaffirmation de l'invisibilité du travail productif, de sa pénibilité, de sa valeur et du temps qu'il nécessite. Par ailleurs, si, d'un côté, l'expérience des *quintais* permet d'affirmer l'importance du lieu géré par les femmes, favorisant leur autonomie productive, économique et sociale, de l'autre, cela peut se traduire en charge mentale (Haicault, 1984), en charge de travail supplémentaire et en réassignation aux lieux (Guétat-Bernard, 2007), réduisant la mobilité des femmes comme le suggère cet extrait de l'entretien de Amarilis :
- Potager, jardin, ça demande beaucoup de soins et ça tous les jours ! Pour maintenir les plantes, c'est pas possible de l'arroser une fois par semaine. Il faut être là tous les jours, à regarder, à voir ce qui change. Il faut avoir cette attention. (enquête de terrain, Prévost, 2015)
- 22 L'analogie entre s'occuper et fournir des soins à la nature comme elles en dispensent aux personnes proches, et la réalimentation de l'assignation au lieu, au *quintal* situé - nous le rappelons - immédiatement derrière les maisons, cultivé avec attention, voire avec une dimension affective pour certains, réaffirme la porosité entre travail/sphère productive/reproductive dans l'expérience des enquêtées. La charge mentale, la responsabilité et le dévouement s'appliquent également à la production agro-écologique. L'articulation entre productif et reproductif se fait dans un va-et-vient, physique et mental, au point que les

deux sphères fusionnent dans leur quotidien. Les tâches liées à l'alimentation en sont un exemple flagrant. Afin de préparer les repas, elles se rendent au *quintal* cueillir les fruits, légumes, herbes dont elles ont besoin. Elles cuisinent tout en réalisant d'autres tâches, aussi bien dans la maison que dans le *quintal* : les graines et épiluchures aux poules, faire le travail de dentelle au fuseau pendant que le repas cuit, s'occuper des enfants, etc. Les déchets organiques des repas sont utilisés pour faire de l'engrais naturel. Ainsi, non seulement il n'existe pas réellement deux sphères complémentaires mais bien une seule regroupant le productif et reproductif (Lagrave 1999), les deux s'alimentant respectivement et fonctionnant ensemble.

2/ Outil de lutte féministe et de lutte pour la terre

- 23 La lutte pour la terre au sein et autour de l'*assentamento* n'est pas terminée : un projet d'hôtel et des entreprises éoliennes tentent aujourd'hui de s'installer sur le territoire contre la volonté d'une grande partie des *assentados* et *assentadas*, menaçant les ressources végétales, les ressources hydriques et l'accès aux réserves d'eau et à la plage pour les pêcheurs et pêcheuses (qui collectent des coquillages et produisent des algues). Par ailleurs, la communauté indigène située à la frontière de l'*assentamento* fait face, depuis plusieurs années, à des violences et à des menaces par les tenants d'un projet de *Resort* touristique, Nova Atlântica, qui tentent de les expulser des terres. Les *assentados* et *assentadas* de Maceió soutiennent la communauté indigène. Le CETRA a implanté une partie du projet d'agroforesterie dans le territoire de la communauté rendant visible son appartenance et la réappropriation des terres par les indigènes, à travers une valorisation de l'agro-écologie et des espèces traditionnelles. Un campement du MST (Mouvement des Sans Terre) est installé depuis plusieurs années sur la plage de Baleia, en frontière de l'*assentamento*, afin de résister également à l'installation du *Resort* touristique. Les projets du CETRA, comme les ateliers du NEEPA et la mobilisation des *assentados* et *assentadas*, permettent revendication et réappropriation des terres. Les pratiques et les projets sont des outils : i) de « visibilité » de l'existence et du travail des personnes sur ces terres, ii) de soins et de restauration des espèces natives que l'on peut qualifier de *care environmental*, iii) de lutte contre l'expropriation et contre les menaces des grands projets.
- 24 L'agro-écologie est également outil de luttes féministes, de « visibilité » et de valorisation du travail des femmes. Il s'agit de revendications de reconnaissance de leur travail et revendications d'un autre modèle. Les maris qui pratiquent l'abattis-brûlis ou utilisent des pesticides ou des semences transgéniques s'érigent parfois contre le travail et les revendications agro-écologiques des femmes. Cette résistance peut s'affirmer par une violence machiste - symbolique et « productive »¹⁹ - comme cela a été le cas pour Jasmine dont le mari a brûlé les productions agro-écologiques.
- 25 Comme nous l'avons vu, le protagonisme majoritaire des femmes dans l'agro-écologie peut être qualifié par certaines de « soins à la nature », par « amour » ou pour le « bien de la planète », pensé comme une préoccupation « féminine ». Pour d'autres, les initiatives agro-écologiques sont qualifiées de « travail productif » ou « travail agricole », notamment par les militantes du MMTR, politiquement formées par leur engagement au sein du mouvement. Elles problématisent la division sexuelle du travail et le travail reproductif invisible et gratuit des femmes dans leurs discours. Par ce fait, elles luttent contre l'« invisibilisation » et la disqualification de leur travail productif, en démontrant

sa valeur dans la construction d'un modèle agricole intégrant une préoccupation écologique et sociale.

Conclusion

- 26 L'agro-écologie peut se révéler un instrument de changement à l'échelle individuelle et collective, non-mixte et mixte : un instrument de lutte féministe permettant la « visibilité » du travail productif et reproductif des femmes et, à l'échelle collective, un instrument de lutte contre les grands projets qui menacent les terres, les habitant-e-s et leurs accès aux ressources et pour la défense d'un autre modèle de soins aux ressources, dénonçant la détérioration des sols, des eaux et de la végétation. Dans le cas de l'*assentamento* Maceió, dans le Ceará, l'agro-écologie est un nouveau moment dans les luttes politiques pour la revendication d'une histoire sociale familiale enracinée dans le territoire. Les familles *assentadas* questionnent la préservation environnementale et luttent contre les projets touristiques et les infrastructures énergétiques qui réduisent leur droit à la terre et dégradent la qualité environnementale. L'agro-écologie nous permet de re-conceptualiser le travail des femmes, incluant une dimension affective et de soins. Elle nous amène à repenser la frontière entre productif et reproductif, confirmant la non pertinence de cette bi-catégorisation.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

ALBALADEJO, Christophe et Xavier ARNAULD DE SARTRE. *L'Amazonie brésilienne et le développement durable. Expériences et enjeux en milieu rural*. Paris : Harmattan, Recherche Amériques latines, 1997.

CAPORAL, Francisco Roberto et José Antonio COSTABEBER. *Agroecologia e extensão rural. Contribuições para a promoção do desenvolvimento rural sustentável*. Brasília: MDA SAF\DATER-IICA, 2004.

CISNE, Mirla. *Feminismo e consciência de classe no Brasil*. São Paulo: Cortez, 2015.

GARCIA, Afrânio Raul, Jr. *Libres et assujettis. Marché du travail et modes de domination au Nordeste*. Paris : Editions de la MSH, 1989.

LAUGIER, Sandra. *Tous vulnérables ? Le care, les animaux et l'environnement*. Paris : Payot, 2012.

SAFFIOTI, Heleieth Iara Bongiovani. *A mulher na sociedade de classes: mito e realidade*. Petropolis : Vozes, 1976.

SOURISSEAU Jean-Michel. *Agricultures familiales et mondes à venir*. Montpellier : Quae, 2014.

SOUZA-LOBO, Elizabeth. *A classe operaria tem dois sexos: trabalho, dominação e resistência*. São Paulo: Brasiliense, 1991.

VAN DAM, Denise et Michel STREITH et Jean NIZET et Pierre STASSART. *Agroécologie, entre pratiques et sciences sociales*. Dijon : Educagri, 2012.

Chapitres d'ouvrage

GALGANI S. L. E., Gema. « Femmes en mouvement : la naissance d'une existence sociale, politique et professionnelle ». In GUÉTAT-BERNARD, Hélène (éd.). *Féminin-masculin. Genre et agricultures familiales*. Montpellier : Quae, 2014, 101-110.

KERGOAT, Danièle. « Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe ». In HIRATA, Hélène (Ed). *Dictionnaire critique du féminisme*. Paris : PUF, 2004, 35-44.

SEVILLA GUZMÁN Eduardo. « Agroecología y desarrollo. Rural sustentable: una propuesta desde Latino América ». In SARANDON, Santiago (éd.). *Agroecología. El camino hacia una agricultura sustentable*, Buenos Aires: Ediciones Científicas Americanas, 2001, 142-156.

Articles

ALTIERI, Miguel. « Agroecology: A New Research and Development Paradigm for World Agriculture Agriculture ». *Ecosystems and Environment*. 1989, n° 27, 37-46.

BARTHEZ Alice. « Devenir agricultrices : à la frontière de la vie domestique et de la profession ». *Revue économie rurale*. 2005, n° 289/290, 30-43.

BEAULIEU Elsa et Stéphanie ROUSSEAU. « Évolution historique de la pensée féministe sur le développement de 1970 à 2011 ». *Recherches féministes*. 2011, vol. 24, n° 2, 239 p.

DI MEO, Guy. « De l'espace au territoire : éléments pour une archéologie des concepts fondamentaux de la géographie ». *L'Information géographique*. 1998, vol. 62, n° 3, 99-110.

DELPHY, Christine. « L'Ennemi Principal ». L'exploitation patriarcale, L'exploitation économique dans la famille. *Féministes Révolutionnaires*. 1970, n° 1, 26-35

GALLERAND, Elsa et Danièle KERGOAT. « Les apports de la sociologie du genre à la critique du travail ». *La nouvelle revue du travail*. 2014, n° 4. Mis en ligne le 26 avril 2014, consulté le 12 juillet 2016. URL : <http://nrt.revues.org/1533>

GEFFRAY, Christian. « Le modèle de l'exploitation paternaliste », *Lusotopie*. 1996, 153-159.

HECHT, Susanna B. « A evolução do pensamento agroecológico ». *Agroecologia e desenvolvimento*. 1993, n° 1, 4-20.

LAGRAVE Rose-Marie. « Les agricultrices et la récurrence de l'économie du dévouement ». *Aménagement de la Nature*. 1999, n° 132, 41-62.

LARRERE Catherine. « L'éco-féminisme : féminisme écologique ou écologie féministe ». *Tracés. Revue des sciences humaines*. 2012, n° 22, vol. 1.

PRÉVOST Héloïse et Gema G. GALGANI ESMERALDO et Hélène GUÉTAT-BERNARD. « Il n'y aura pas d'agro-écologie sans féminisme » : l'expérience brésilienne ». *Pour*, 2014, n° 222, 275-285.

WEZEL, Alexander et Stéphane BELLON et Thierry DORE et Charles FRANCIS et Dominique VALLOD et Christophe DAVID « Agroecology as a Science, a Movement and a Practice. A Review ». *Agronomy for Sustainable Development*, 2009, n° 29, 4, 503-515.

Mémoires, thèses, rapports

FERREIRA RODRIGUES, Maria de Fatima. *Terra camponesa como (re)criação - Genealogia do lugar e da paisagem*. Mestrado de sociologia, Universidade de São Paulo, 1994.

GUÉTAT-BERNARD, Hélène. *Développement, mobilités spatiales, rapports de genre : une lecture des dynamiques des ruralités contemporaines (Inde du sud, Ouest Cameroun, Amazonie brésilienne)*. Mémoire HDR : sociologie. Toulouse : Université Toulouse 2 - Le Mirail, laboratoire Dynamiques Rurales, 2007.

SILIPRANDI Emma. *Mulheres e Agroecologia: a construção de novos sujeitos políticos na agricultura familiar*. Tese de doutorado: Desenvolvimento sustentável. Brasília: Universidade de Brasília, centro de desenvolvimento sustentável, 2009.

NOTES

1. Les *assentamentos* ruraux sont des unités agricoles instituées avec la participation du gouvernement brésilien pour y installer ou pour reconnaître la présence et le travail de familles sans terre et ce par le partage de grandes propriétés confisquées à des propriétaires terriens dans le cadre de la réforme agraire. Ce processus fait souvent suite à de violentes luttes pour la terre.

2. Au moment de l'écriture de l'article, il existait deux ministères dédiés aux questions agricoles : le MAPA (Ministère de l'agriculture, de l'élevage et de l'alimentation - davantage tourné vers les intérêts de l'agro-industrie et le MDA - Ministère du développement agricole - créé sous le gouvernement de Fernando Henrique Cardoso en 1999. Suite au vote de la Mesure provisoire n° 726 du 12 mai 2016, signé par Michel Temer (président de la République du Brésil par intérim dans le cadre de la procédure de destitution de Dilma Rousseff) pour changer le cadre institutionnel du gouvernement fédéral, le MDA a été supprimé. Le MDA était perçu comme une conquête des mouvements sociaux et assurait la promotion de l'agriculture familiale avec des espaces de discussions et de négociations entre le gouvernement, les syndicats, les mouvements sociaux, etc. Différentes actions et plans avaient été menés directement à destination des femmes rurales et pour la promotion de l'agro-écologie. Les attributions de ce ministère ont été transférées au nouveau MDSA - Ministère du Développement Social et Agraire - qui semble davantage tourné vers les intérêts des lobbys agro-industriels.

3. En fonction de critères définis selon la Loi de l'Agriculture Familiale de juillet 2006 qui sont : emploi d'une main d'œuvre essentiellement familiale dans les activités économiques de l'unité, direction de l'unité principalement par la famille, majorité des revenus familiaux provenant des activités liées à l'établissement familial et surface possédée qui ne dépasse pas quatre modules fiscaux (unité de mesure agraire utilisée au Brésil, exprimée en hectare, variable selon les termes fixés par chaque municipalité).

4. Différentes définitions ou appréhensions de l'agro-écologie existent. Selon Altieri, dont les ouvrages ont eu un rôle prépondérant dans le processus de diffusion du terme « agro-écologie » au début des années 1990, l'agro-écologie offre un ensemble de connaissances « capables d'orienter la conversion des systèmes conventionnels de production vers des systèmes diversifiés et autosuffisants » (Altieri et Nicholls 2007, 3). Pour Gliessman (2000), la visée agro-écologique peut se définir comme l'application des principes et concepts de l'écologie dans la conception et la gestion d'agrosystèmes durables alliant savoirs locaux et savoirs scientifiques permettant la construction de nouveaux savoirs socio-environnementaux alimentant le processus de transition agro-écologique. Pour Caporal et Costabebber (2004), qui sont des auteurs majeurs sur les questions agro-écologiques au Brésil, l'agro-écologie vise à appuyer la transition des modèles

actuels de développement rural et d'agriculture conventionnelle vers des modèles durables. Différent-e-s auteur-e-s (Sevilla Guzmán 2001 ; Siliprandi 2009 ; Hetch 2002) insistent sur la valorisation des savoirs et la participation centrale des paysan-ne-s et agriculteurs/trices familiales.

5. Les mouvements, organisations féministes, organisations syndicales (27 fédérations et plus de 4 000 syndicats) et articulations nationales réuni-e-s au sein de la Marche des Margaridas revendiquent ce positionnement. La Marche des Margaridas est un processus de mobilisation initié en 2000, symbole de la lutte des femmes rurales. Au-delà du travail politique réalisé pour construire un programme de revendications remis à la Présidence de la République, une marche est organisée tous les 4 ans. La dernière a eu lieu en août 2015 et a réuni 100 000 femmes rurales dans les rues de Brasília. La Marche des Margaridas revendique la reconnaissance des femmes en tant que travailleuses agricoles, un accès à la terre pour les femmes, le développement des droits des travailleuses et des droits sociaux connexes, etc. et propose de promouvoir l'agro-écologie comme base pour construire un nouveau modèle productif.

6. Dans le cadre de la thèse d'Héloïse Prévost (présenté plus en avant, note 9) sont étudiés : la Marche des Margaridas, le GT Mulheres (groupe de travail Femmes) de l'ANA (Articulation Nationale d'Agro-écologie), le MMTR (Mouvement de la Femme Travailleuse Rurale du Nord-est), l'ONG CETRA (Centre d'Études du Travail et d'Assistance au Travailleur).

7. Par « rôle de sexe » est entendue l'assignation aux deux sexes de fonctions différentes divisées, séparées et généralement hiérarchisées, et qui est basée sur la différenciation biologique (Mathieu 2004). Ces rôles sont socialement construits.

8. Enfants, personnes âgées, dépendantes mais aussi aux animaux et par extension, à la suite des travaux des éco-féministes (Larrère 2012), à l'environnement.

9. La population d'enquête mobilisée ici recouvre des paysans et paysannes âgé-e-s de 32 à 65 ans. Les femmes ont des pratiques revendiquées « agro-écologiques », elles sont membres du MMTR-NE et/ou collaborent avec le CETRA. Deux des hommes ont des pratiques revendiquées « agro-écologiques » et trois ont des pratiques dites traditionnelles d'abattis-brulis. Les enquêté-e-s sont mariées avec enfants, une est séparée avec enfants à charge. Tou-te-s sont administrativement enregistré-e-s comme ayant une couleur de peau *parda* (brune, indication figurant sur les documents d'identité) mais les femmes membres du MMTR se revendiquent comme *negra* (noire).

10. Livret écrit par le président de l'association de l'*assentamento*, mémoire de Master de Maria de Fátima Ferreira Rodrigues soutenu en 1994, mémoire de Master de Karla Karolline De Jesus Abrantes en 2012 et d'Andrea Machado Camurça en 2013 (ces deux dernières étant boursières du NEEPA), publiés par le CETRA.

11. Ce travail à l'échelle microsociale s'inscrit dans une analyse multi-niveaux dans le cadre de la thèse de sociologie d'Héloïse Prévost, codirigée par Hélène Guétat-Bernard et Gema Galgani S. L. Esmeraldo (UFC) sur les questions de féminisme et d'agro-écologie. L'*assentamento* Maceió a été l'objet d'un travail de terrain spécifique (étude de cas) réalisé par Héloïse Prévost et Hélène Guétat-Bernard. Certaines enquêtées de cet *assentamento* sont des agentes multi-positionnées se retrouvant également à l'échelle méso-sociale étudiée, au sein du MMTR et dans des espaces politiques nationaux. L'*assentamento* Maceió est un exemple pertinent de luttes plurielles et se trouve être en collaboration privilégiée avec le NEEPA dont le travail est coordonné par Gema Galgani S. L. Esmeraldo. Il est intéressant de noter combien les liens université-ONG-mouvement-*assentamento* ont une place prépondérante dans la participation et la mobilisation des femmes rurales. Nous le développons en partie dans cet article. A noter pour exemple : en septembre 2015, une des agricultrices de l'*assentamento* et une des membres de l'ONG CETRA ont communiqué au colloque participatif international, co-organisé par le LISST/Dynamiques Rurales sur le thème de Care, Genre et Environnement, organisé à Lyon, France, et ce du fait des liens existants avec l'université.

12. Ce système de relations sociales a succédé au système d'esclavage sur les plantations de sucre dans le Nord-est, notamment jusqu'aux années 1950. Il est utilisé pour qualifier dans tout le Brésil les relations de forte dépendance des paysan-ne-s sans terre vis-à-vis de celui qui la possède (Geffray 1996). La sémantique du terme de *moradores*, utilisé au Brésil pour qualifier les personnes fortement dépendantes est intéressante car *moradores*, du verbe *morar*, habiter, signifie précisément en portugais le fait de résider, de vivre à proximité – concrètement sous la surveillance continue du maître - de celui qui détient le pouvoir par sa qualité de propriétaire de la terre. Le pouvoir repose sur la capacité d'installer une famille pauvre dépourvue de biens. Mais le fait de s'installer ne signifie pas fonder, prendre place au sens anthropologique, puisque la dépendance est maintenue par l'impossibilité de territorialiser sa place par la plantation d'arbres ou la construction d'une maison en matériaux solides (seule les maisons de paille étaient autorisées comme nous l'indiquent les enquêtée-e-s).

13. La première réunion a eu lieu à João Pessoa en 1981.

14. Margarida est toujours politiquement fidèle au combat de l'*assentamento* : elle a par exemple tenu à venir témoigner au colloque de Lyon (voir note 9) pour porter la voix des femmes dans la résistance et les initiatives du CETRA. Cette expérience est un exemple fort d'alliance politique entre une femme de la bourgeoisie urbaine et des femmes paysannes.

15. C'est principalement une activité masculine : les hommes abattent les arbres et arbustes puis les brûlent. Les semis se font entre les restes de bois calcinés. Cette pratique suppose des temps de jachère au bout de trois ou quatre ans de culture.

16. Le cycle des conférences mondiales sur les femmes (entre 1975 et 1995) représente un tournant dans la prise en compte du genre (ou des femmes) par les États dans leurs politiques de développement. À partir des années 1980, d'importants efforts ont été déployés afin que l'approche « genre et développement » (GED) soit appliquée et « incorporée à l'ensemble des pratiques institutionnelles de planification, d'exécution et d'évaluation des programmes et des projets de développement » (Beaulieu et Rousseau 2011, 8). Cependant, cette intégration serait plutôt mitigée. Même si le vocabulaire de l'approche GED est le plus employé, les analyses et les pratiques se rapprochent davantage de l'approche IFD (Intégration des Femmes au Développement), c'est-à-dire qu'elles sont dépourvues du contenu plus critique et subversif au cœur de l'approche GED.

17. Les prénoms des enquêtées ont été modifiés pour respecter leur anonymat.

18. Dans la citation originale, elle utilise le terme de *cuidado*, équivalent en portugais de *care*. Les verbatims sont traduits du portugais vers le français par les auteures.

19. Nous utilisons le terme de « violence productive » pour qualifier les violences atteignant le travail et l'engagement productif des femmes rurales, ayant un caractère genré prégnant dans la mesure où ces violences visent spécifiquement à détruire le produit de leur travail, leur indépendance dans la pratique productive, leur autonomie et les valeurs portées dans les choix productifs, dans un continuum de violences machistes qui réifie également l'invisibilité du travail des femmes rurales.

RÉSUMÉS

À partir de l'analyse des luttes croisées pour la terre, pour l'agro-écologie et pour la reconnaissance du travail productif et reproductif des femmes rurales, nous montrons comment l'agro-écologie est pensée comme un mouvement de construction des identités de genre et un précieux instrument de luttes, sociale et féministe. L'analyse se base sur un retour chronologique

ainsi que sur la trajectoire de paysan-ne-s d'un *assentamento* symbole de la résistance, l'*assentamento* Maceió, dans le Ceará, au nord-est du Brésil. Le croisement entre agro-écologie et pratiques féministes permet de rendre visible le processus constant de négociation des femmes en lutte avec les rôles de sexe assignés et le caractère invisible de leur engagement productif et politique. Entre réassignation et potentiel émancipateur, l'agro-écologie se révèle un instrument aussi bien à l'échelle locale qu'au niveau du groupe social des femmes la pratiquant.

From the analysis of struggles for land, for agroecology and for the recognition of productive and reproductive work of rural women, we show how agroecology is thought as a movement of gender identities construction and as a precious instrument of struggle, social and feminist struggle. The analysis is based on a chronology and on the trajectory of peasants of a symbolic *assentamento* of resistance, the *assentamento* Maceió, in the Ceará, northeast of Brazil. The crossing between agroecology and feminist practices helps make visible the ongoing negotiation process of women challenging the assigned gender roles and the invisibility of their productive and political commitment. Between reassignment and emancipatory potential, agroecology reveals to be an instrument for local changes and for the social group of women practicing it.

A partir del análisis de las luchas por la tierra, por la agroecología y por el reconocimiento del trabajo productivo y reproductivo de las mujeres en zona rural, intentaremos demostrar que la agroecología está pensada como un movimiento de construcción de identidades de género y como un instrumento privilegiado de las luchas sociales y feministas. Nuestro análisis se basa en la cronología a la vez que en la trayectoria de los campesinos y las campesinas de un asentamiento emblemático de la resistencia, el *assentamento* Maceió, en el Ceará, en el Nordeste del Brasil. El cruce entre agroecología y prácticas feministas permite hacer visible el proceso de negociación constante de las mujeres en lucha contra los roles sexuales asignados y la "invisibilización" de su compromiso productivo y político. Entre reasignación y potencial emancipador, la agroecología aparece como un instrumento tanto a nivel local como del grupo social al cual pertenecen las mujeres que la practican.

A partir da análise das lutas articuladas pela terra, pela agroecologia e pelo reconhecimento do trabalho produtivo e reprodutivo das mulheres rurais, mostramos como a agroecologia é pensada como um movimento de construção das identidades de gênero e um instrumento de luta social e feminista. A análise foi baseada em uma cronologia multidimensional e sobre as trajetórias dxs camponês/camponesas de um assentamento símbolo da resistência, o assentamento Maceió, no nordeste do Brasil, no Estado do Ceará. A articulação entre a agroecologia e práticas feministas ajuda a tornar visível o processo de negociação constante das mulheres em luta com os papéis de gênero atribuídos e a invisibilidade do compromisso produtivo e político delas. Entre realimentação e potencial emancipatório, a agroecologia revela-se um instrumento de luta tanto localmente como no grupo social das mulheres que a praticam.

INDEX

Keywords : agroecology, gender, Brazil, power relations, rural development

Palavras-chave : agroecologia, gênero, Brasil, relações de poder, desenvolvimento rural

Palabras claves : agroecología, género, Brasil, relaciones de poder, desarrollo rural

Mots-clés : agro-écologie, genre, Brésil, rapports de pouvoir, développement rural

AUTEURS

HÉLÈNE GUÉTAT-BERNARD

Université Toulouse – Jean Jaurès et ENFA
he.guetat@gmail.com

HELOÏSE PRÉVOST

Université Toulouse – Jean Jaurès et ENFA
heloise.p@hotmail.fr